

### **Une enfant comme tous les autres**

J'enseigne depuis une trentaine d'années, dont onze ans en maternelle. Il y a quelques années, j'ai accueilli une jeune enfant. On l'appellera Lise. Quand Lise est arrivée dans ma classe, elle arrivait de la Russie. Elle ne parlait pas du tout du tout français, aucun mot. Par rapport à mes élèves, elle avait peut-être un an de plus. Elle avait six ans. Au début je l'avais présentée avec le globe terrestre. Je me souviens que cela avait intrigué les enfants... Pour l'ensemble du groupe, je trouve que c'était un objet de curiosité. Ils me demandaient : « Pourquoi elle ne parle pas? » Moi, qu'est-ce que je pouvais dire?

La principale difficulté que j'ai eue, c'est lorsque je l'ai présentée à ses pairs, aux enfants de la maternelle... Ils la traitaient un peu comme si elle était un bébé, dans le sens qu'ils voulaient lui montrer à parler. Mais ils étaient accaparants. « Ça, ça s'appelle un papillon », « Ça, c'est un poisson », « Répète, répète... » Mais elle, elle n'avait pas envie de répéter du tout. J'ai donc eu à dire aux enfants : « C'est un peu comme toi quand tu as appris le français, les gens n'étaient pas autour de toi en train de vouloir absolument tout te montrer. On vit comme d'habitude et Lise, elle va nous regarder et elle va apprendre des mots. Tu peux lui en dire de temps en temps. Parles-lui lentement... » J'ai dû faire une causerie parce qu'elle commençait à se plaindre et à faire des gestes qui me le montraient. Le non-verbal parle aussi... Je voyais qu'elle n'était pas bien. Alors je leur expliquais : « Quand Lise fait tel geste et tel geste, ça veut dire qu'elle veut faire des choses aussi par elle-même... » Parce qu'en plus de vouloir lui faire répéter des choses, ils étaient toujours autour d'elle à vouloir faire les choses pour elle. Ils étaient « aux petits oignons ». À un moment donné, j'ai eu besoin de leur dire : « On la laisse faire. Elle est capable de se débrouiller et si elle a besoin d'aide, elle va venir nous trouver ». Finalement, l'aspect nouveauté a passé, après une semaine ou deux. Ils se sont adaptés et c'était une enfant de maternelle comme tous les autres enfants.

Au début, je lui donnais la baguette et elle venait me montrer les ateliers qu'elle voulait faire. L'énorme avantage que j'ai dans ma classe c'est que tout ou à peu près est sous forme de pictogrammes, puisque l'ensemble des enfants ne sait pas lire. Ils n'ont pas de base en lecture, alors il y a des pictogrammes un peu partout. Avec la baguette, elle pointait et c'est là que je

comprenais où elle voulait aller. Je disais : « L'atelier que tu choisis c'est l'atelier bricolage ». Je trouve que l'adaptation s'est faite très très très bien. Il y a eu une dame des mesures d'accueil qui est venue... Mais cela été minime les heures de francisation qu'elle a reçu cette jeune fille-là. Je pense qu'elle a appris davantage avec les autres.

Je n'ai pas eu vraiment de problème, même si c'était la première fois que ça m'arrivait d'avoir un enfant qui ne parlait pas français dans ma classe. Je ne pensais pas spécialement que ça serait difficile parce que je me fiais à l'exemple de moi et de ma famille. J'essaie d'apprendre l'anglais et j'ai une misère terrible. Un de mes enfants, qui a dix ans, le parle très bien. Je me dis : « Comment ça se fait que moi je ne suis pas capable? » Je sais qu'un enfant n'a pas notre pudeur d'adulte, notre crainte par rapport à la nouveauté. Ça m'aurait intimidée si j'avais eu un adulte dans ma classe, mais un enfant non.

Ses parents ne comprenaient pas du tout du tout le français. Eux aussi, ils avaient des mesures d'accueil. Mais moi, le contact que j'avais, c'était avec l'enfant. Je savais que l'objectif c'était de lui montrer le français. On m'avait dit que c'était un enfant qui avait un bon bagage intellectuel. Elle avait déjà des apprentissages là-bas, mais dans sa langue. Je n'avais pas d'appréhension parce que je me disais que ce qu'il fallait, c'est qu'elle vive avec des enfants de son âge... et qu'elle apprenne le français. Je savais qu'avec les enfants, il y aurait des contacts continuels.

Une fois, c'était l'anniversaire d'un enfant de la classe et on avait chanté bonne fête. Je lui avais demandé : « Veux-tu chanter bonne fête, mais avec la langue de ton pays? » Elle avait compris et elle avait chanté bonne fête en russe. Mais elle n'a jamais voulu jouer au « chien savant ». Chanter bonne fête, elle avait compris et cela avait été un moment peut-être impressionnant pour les enfants. Et on avait essayé de l'apprendre.

J'avais la même approche avec elle que j'aurais eu avec un enfant qui a des difficultés de langage. À chaque année, on a des enfants qui ont des difficultés de langage dans leur propre langue, des enfants qui, à cause des difficultés de langage, se font moins bien comprendre. Alors je ne voyais pas son cas plus difficile que celui d'un enfant qui vit ici au Québec et qu'on ne comprend pas. Je lui disais : « J'ai de la difficulté à comprendre ce que tu me dis, peux-tu venir

me le montrer? Peux-tu faire quelque chose pour que je te comprenne? » C'était exactement la même approche. Ce n'était pas différent. À la fin de l'année, elle faisait partie du groupe. Elle s'est vraiment très très bien intégrée.